

## **TALLEYRAND, un personnage à (re)découvrir**

**- Récit et portrait -**

**Claude Jambart**



Talleyrand par Prud'hon (1809 )

**Préface de J.-C. Poutiers**

Claude Jambart

Talleyrand, un personnage à redécouvrir

© Claude Jambart, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6055-5

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Remerciements

À Evelyne, pour son si important appui, ses conseils avisés  
et sa très précieuse relecture.

À Aglaé pour sa très attentive relecture  
et son aide pour l'édition du document.

À Antoine pour son soutien sans faille.

*« Les hommes sont comme les statues :  
il faut les voir en place. »*

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord

# Avertissement

Claude Jambart s'intéresse à Talleyrand depuis de nombreuses années.

Il a participé à la création du site internet de l'Association les Amis de Talleyrand et créé le groupe Facebook de cette association (740 membres début 2024) qu'il administre.

Il a animé un atelier d'un an sur ce personnage, plusieurs années de suite, à l'Université Angevine du Temps Libre (UATL) et donné des conférences dans le grand Ouest (Angers, Tours, Cholet, Rennes, Vannes, Granville, Caen ...).

Le projet de l'auteur est de faire connaître Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, au plus grand nombre possible, dans un format ramassé.

Le lecteur qui souhaiterait approfondir le sujet, ce que nous lui souhaitons, pourra le faire par la lecture d'ouvrages plus conséquents, tels que, par ordre chronologique, les trois tomes de l'ouvrage *Talleyrand* de Georges Lacour-Gayet<sup>1</sup> (1928), le *Napoléon et Talleyrand*, d'Emile Dard<sup>2</sup> (1935), le *Talleyrand* de Jean Orieux<sup>3</sup> (1970) et la magistrale biographie d'Emmanuel de Waresquiel<sup>4</sup> : *Talleyrand, le prince immobile* (2003).

L'ouvrage s'appuyant pour l'essentiel sur des citations de Talleyrand extraites de ses Mémoires et des mémoires d'autres personnages, il n'a pas paru nécessaire de toutes les référencer, l'ouvrage n'ayant pas de vocation académique.

# Préface

L'ouvrage que nous livre ici Claude Jambart est un bel exemple de vulgarisation ... Vulgarisation ? Fi donc ! Voilà un terme méprisé par certains intellectuels à l'esprit étriqué qui ne considèrent comme « sérieux » que d'épais volumes d'érudition. Des volumes bourrés de références et encombrés d'innombrables notes en bas de page et dont la lecture rébarbative est trop souvent réservée aux seuls spécialistes de la question traitée.

Rien de tel dans ce livre de Claude Jambart, superbe démonstration d'une vulgarisation très sérieuse qui réussit la gageure de rendre accessible à tous la complexité du fascinant personnage qu'est Talleyrand. Pour avoir suivi une partie de la genèse de ce travail mûri au fil des ans, je sais combien l'auteur a vérifié ses sources et pris en compte leurs contradictions. Il a su, tâche délicate, décrypter l'évolution des « mots » attribués à Talleyrand tels qu'ils sont rapportés, modifiés et interprétés par une foule d'auteurs à la crédibilité parfois assez évanescence et un peu trop soumise à la mode de leur temps. Ces phrases spirituelles, moqueuses, parfois lapidaires, jalonnent ce livre comme l'auraient fait les balises d'un chemin.

Il a fallu à Claude Jambart, au cours de sa quête, affronter l'impact produit, dans le discours historique, par plus d'une controverse et en démêler l'écheveau embrouillé de tresses d'apriori quelquefois bien peu historiques.

L'érudition de Claude Jambart fait largement appel aux témoignages des contemporains, mais aussi aux jugements, la plupart du temps très sévères, d'historiens fort sérieux. La riche et précieuse bibliothèque qu'il a réunie montre à quel point Claude Jambart est attaché à l'histoire de celui qui fut tour à tour un évêque révolutionnaire et un diplomate redoutable. Mais, à mon sens, le plus grand mérite de Claude Jambart est d'avoir à cœur de partager le savoir qu'il acquiert depuis tant d'années sur un personnage aussi complexe, tout de contradictions, et qui a joué un rôle déterminant dans l'histoire de notre pays et de la majeure partie de l'Europe. Pour ce faire, Claude Jambart a publié d'intéressants articles dont un Talleyrand et l'Eglise qui est assez novateur. Pour aller vers le public, il a donné de nombreuses conférences devant des auditoires forts différents et a su articuler son propos sur des points toujours renouvelés, surprenants ainsi ceux qui l'avaient déjà entendu.

Cette passion remonte à plus de trente ans, lorsque Claude Jambart a assisté, au théâtre de la Gaîté-Montparnasse, à une représentation de la pièce de Jean-Claude Brisville, *Le souper*, jouée par Claude Rich dans le rôle de Talleyrand et Claude Brasseur dans celui de Fouché. Pièce superbe interprétée avec finesse par deux grands acteurs. Bien évidemment, Claude Jambart, en honnête homme qu'il était, connaissait dans ses grandes lignes l'histoire tumultueuse des deux protagonistes, mais la qualité du texte et le brio de son interprétation a décidé Claude Jambart d'en savoir un peu plus sur l'énigmatique et apparemment transparent Talleyrand. Ainsi est née une véritable passion.

Ma première rencontre avec Talleyrand, je la dois à mon manuel d'Histoire de France d'écolier. Sur la double page consacrée à la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790, la rituelle illustration avait particulièrement attiré mon attention. Sur un improbable et mystérieux Champ de Mars – que je n'avais jamais vu et dont je ne savais encore rien – une foule en liesse garnissait les gradins d'un tout aussi improbable Colisée pavoisé de tricolore. Au milieu de la cavea, se tenait un curieux trio : le roi (mais ce n'était pas lui puisqu'il était coiffé d'un tricorne et non d'une couronne), un soldat l'épée à la main que l'on me disait être La Fayette (mais ce n'était pas lui puisque deux doubles pages auparavant il était en Amérique), et un prêtre en surplis brandissant une bannière bleu-blanc-rouge. *« C'est Talleyrand, me dit ma grand-mère, c'est quelqu'un de sac et de corde. »* Un bandit, un faux roi et un faux La Fayette ? J'en étais tout émoustillé et me jurai de tirer l'affaire au clair ...

Bien des années plus tard, j'ai su ce qu'était alors mon pays, un agrégat inconstitué de peuples désunis, selon le mot de Mirabeau. La naissance de la nation française date officiellement du 14 juillet 1790. Cette notion de nation est un tournant capital de notre histoire, et Talleyrand en est l'un des principaux artisans. Mon livre d'histoire, sous sa forme singeant les images d'Epinal, avait raison, mais mon trop jeune esprit ne pouvait encore en goûter le sel.

Un autre exploit de Talleyrand mériterait un peu plus de respect et de reconnaissance nationale. Il s'agit de sa participation au Congrès de Vienne. Alors que, dopées par la déroute impériale française et l'échec des Cent-Jours, les puissances coalisées voulaient se partager la France, Talleyrand a réussi un tour de force diplomatique assez extraordinaire. Les départements extérieurs annexés au grand empire français, du Département des Bouches de l'Escaut au Département des Bouches de Cattaro (Montenegro) et à celui des Îles Ionniennes



(Grèce), lui sont retirés, et l'intégrité du territoire national pré-révolutionnaire est menacée par l'appétit boulimique des puissances. La Prusse revendique une Rhénanie étendue à l'Alsace, et une Lotharingie englobant, outre la Lorraine, pratiquement tout le nord de la France, y compris Boulogne et Lille, jusqu'aux limites de la Picardie. L'Espagne demande la Navarre française (Gascogne) et le Roussillon, et les Piémontais exigent la Corse et la Savoie. Les intrigues et négociations initialisées par Talleyrand permettent, discrètement et en douceur, d'éviter que notre pays ne soit dépecé par les vainqueurs. Ce point est capital car il illustre le patriotisme de Talleyrand, plusieurs fois traître à ses souverains successifs, mais pas à son pays.

Mais, ce qui me touche le plus, dans l'ambiguïté de Talleyrand, c'est cette humanité qu'il ne parvient pas toujours à dissimuler derrière un masque de dandy léger en amour. Grand amateur de femmes, il a fait siennes les plus belles femmes de la cour. Mais ce grand seigneur tombe dans la mésalliance en épousant une demi-mondaine. Cette déchéance sociale, selon les critères de d'époque, est même condamnée par son fidèle valet. La raison profonde de ce scandale est donnée par une lettre de Talleyrand à Barras. Sa maîtresse et future épouse venant à plusieurs reprises le visiter en Angleterre, elle est soupçonnée d'espionnage au profit du Royaume-Uni, d'où la missive envoyée par Talleyrand pour disculper sa maîtresse. Le plaidoyer vise à donner de cette femme une image somme toute assez banale et, partant, bien peu apte à jouer un rôle d'espionne. Mais, in fine, il fait le tendre aveu : « mais je l'aime ». Aveu surprenant de la part de ce Don Juan à la française qui, pendant des années, a séduit sans état d'âme. L'aveu d'amour d'un homme qui abandonne l'arrogance habituelle des séducteurs. Ce Talleyrand qui se montre en homme faible par amour, en contradiction avec son attitude habituelle, est très attachant.

Ce personnage à multiples facettes, tout de contradictions, est superbement mis en valeur par Claude Jambart qui ne s'est pas contenté de rappeler l'œuvre déterminante de Talleyrand, au carrefour des profondes mutations sociales, politiques et ecclésiales de la fin du XVIIIème siècle et du début de XIXème siècle. Claude Jambart a réussi à mettre en évidence la complexité de son personnage favori de façon claire et accessible. Un exercice difficile, et même périlleux, un défi relevé avec succès

Jean-Christian Poutiers,

docteur en histoire